

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMANDEZ
UN ABONNEMENT
à ce journal
à l'adresse ci-dessous
ou à votre libraire
ou à votre marchand de journaux

LE GOUVERNEMENT DEPASSE LES BORNES!

Les députés sont installés à Ottawa disant que, si les députés de la guerre pouvaient voter, ils seraient en faveur du cabinet d'union.

Le NATIONALISTE en vente samedi matin

Le NATIONALISTE, en raison de la fête de l'Assemblée législative, samedi, sera publié dimanche matin, vendredi. Outre les nouvelles nouvelles de l'après-midi et de la soirée, le NATIONALISTE donnera un rapport détaillé de la manifestation libérale de Monument National à St-Jacques, Québec, le samedi. Mercredi et jeudi, le NATIONALISTE donnera un rapport détaillé de la manifestation libérale de Monument National à St-Jacques, Québec, le samedi.

TERRIBLE CONFLAGRATION A HALIFAX

Un transport de munitions explosives a été détruit par un incendie qui a duré pendant des heures. Des centaines de personnes ont été blessées.

TROUSSE DE FEUILLES DE TRAVAIL - ETHEL BOND



Ces feuilles de travail accompagnent le guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*. La série *Pensez comme un historien* a été produite avec le généreux soutien du gouvernement du Canada. Visitez le site web pensezcommeunhistorien.ca pour visionner toutes les vidéos dans la série et pour télécharger des ressources bilingues et gratuits additionnels.

ETHEL BOND

Biographie



Ethel Bond est née à Halifax en 1888. Ses parents étaient Alexander (1858–1917) et Margaret (née Kellough) Bond (1858–1903). Après avoir terminé son baccalauréat à l'Université Mount Allison du Nouveau-Brunswick en 1911, Ethel est retournée vivre à Halifax. Elle était une méthodiste pratiquante et vivait près de l'église méthodiste de la rue Kaye, qu'elle fréquentait régulièrement. C'est ici qu'elle a probablement rencontré Frederick Hockin, le fils d'un ancien ministre. Ils devaient se marier, mais Hockin a été tué au combat en juillet 1917 durant la Première Guerre mondiale. La tragédie a encore frappé en décembre 1917, lorsque l'explosion d'Halifax a détruit sa maison (et la majorité de son quartier) a tué son père. Après l'explosion, elle est déménagée à Winnipeg, où elle s'est impliquée dans le travail social, et a étudié ce sujet à l'Université du Manitoba. Elle s'est rapprochée du plus jeune frère de Frédéric, Harold. Les deux se sont mariés en 1919 et ont eu un fils, Alan. Elle est morte en 1958.



Famille Bond, v. 1900 (collection privée de Koralee King).

Ethel Bond (jeune adulte), v. 1911 (collection privée de Koralee King).



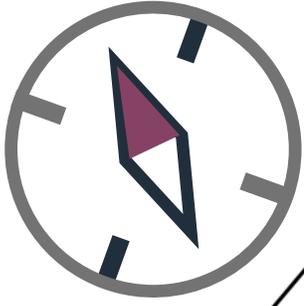
PYRAMIDE EN 3D : 5 ÉTAPES DE L'ANALYSE DES SOURCES PRIMAIRES

INSTRUCTIONS

1. Coupez le long de la ligne pointillée
2. Pliez le long de la ligne pleine
3. Reliez l'onglet A à la section 5
4. Reliez l'onglet B à la section 3

Examinez les détails de la source. Quel en est le sujet? Quels sont les mots, images ou symboles utilisés? Quel en est le but?

EXPLORATION



3

2

1

5x?

A

CONTEXTE



LES 5 QUESTIONS DE BASE

Utilisez-les pour analyser la source. Qui l'a créée? Quand et où a-t-elle été créée? De quoi la source parle-t-elle? Pourquoi la source a-t-elle été créée?

Situez la source dans l'espace et dans le temps, en la plaçant dans le cadre plus large de l'histoire. Que se passait-il d'autre à l'époque?



PENSEZ COMME UN
HISTORIEN

PENSEZCOMMEUNHISTORIEN.CA

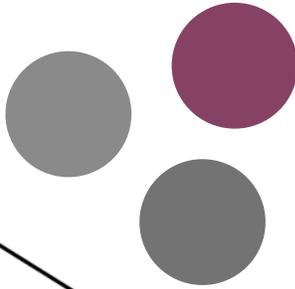
5.



TROUVER DES PREUVES

Comparez vos conclusions avec d'autres sources primaires et secondaires pour corroborer vos trouvailles. Les autres sources confirment-elles ou remettent-elles en question vos conclusions?

4.



TIRER DES CONCLUSIONS

Utilisez le contexte, les preuves et les observations pour tirer des conclusions. Que révèle la source?

BB



Utilisez cette feuille de travail pour accompagner l'exercice *Exploration* de l'activité 4 du guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*.

298 South Street
Halifax, N.-É.
16 décembre 1917

Cher oncle Murray,

Je ne pouvais m'attendre, lorsque je vous ai écrit il y a quelques semaines, que je vous écrirais aujourd'hui dans des circonstances si différentes. Je sais que vous êtes tous très anxieux de recevoir des nouvelles officielles de notre part, et je vais essayer de vous mettre au courant de tout. Il est très difficile d'écrire à ce sujet, mais il semble que plus j'attends pour le faire, le pire c'est. Vous avez probablement reçu le télégramme de Jeanne ainsi que sa lettre, et vous savez que le pire nous est arrivé. Mais vraiment, oncle Murray, lorsque l'on voit la souffrance et l'agonie des gens, et qu'une personne après l'autre a été coupée au point de n'être plus reconnaissable, a vécu pendant un moment, puis est décédée, on se rend compte que nous avons lieu d'être reconnaissants. Papa, bien qu'il ait été tué et que nous ne savons plus vers où nous tourner, est maintenant libéré de toute douleur et de toute souffrance, et il ne saura jamais ce qui lui est arrivé.

Le matin du désastre, Bid [surnom de Bertha, la sœur d'Ethel] s'était levée en retard, et papa et moi avons déjeuné et fait nos prières en famille. Mademoiselle Newcombe devait venir pour coudre, et j'étais pressée, alors lorsque nous sommes arrivés dans la cuisine, papa a ramassé notre contenant de sucre sur le plancher de notre garde-manger et est allé au moulin afin de le remplir. Je suis allée à la porte d'entrée afin de chercher le journal du matin, et je venais tout juste de me pencher lorsque j'ai été projetée au sol, assommée. Des choses continuaient à me tomber dessus et j'avais reçu un coup au menton, j'ai bien cru que c'en était fini pour moi. Il faisait complètement noir partout, et comme cela se produisait lors d'une belle matinée claire, j'ai immédiatement pensé que le dépôt de munition à Wellington avait explosé. La première chose dont je me souviens est de m'être sortie de sous toutes ces choses et d'être montée le long de ce qui restait des escaliers afin de retrouver Bertha. Elle se tenait dans le couloir du haut, près de la verrière, de la porte foncée de la garde-robe, et du sang semblait couler de partout. Elle était dans la toilette et a été projetée dans le corridor, et je crois que toutes ses lacérations provenaient de la vitre du grand cadre qui y est installé. Sa jambe gauche, depuis le genou vers le haut, était coupée à plusieurs endroits. Son visage était lacéré au complet et deux de ses dents avaient été arrachées. Elle ne portait que ses sous-vêtements et avait donc été très exposée.

Une épaisse robe de chambre bleue a été complètement soufflée et elle ne l'a pas revue après. Elle dit avoir vu l'église s'effondrer avant de se faire elle-même projeter, mais je n'ai aucun souvenir sauf la seule grande explosion. Lorsque nous avons pris quelques vêtements pour Bid et que j'ai vu qu'elle était vivante, j'ai couru aussi vite que j'ai pu pour trouver mon père. Tu vois, je savais où il était parti alors j'ai rampé par-dessus des objets et je me suis rendue aux ruines. La grange avait été aplatie. Le moulin était dans le même état. Je ne sais pas où étaient les choses, mais tout s'était effondré. Je n'entendais rien et je l'appelais frénétiquement, mais je n'ai eu aucune réponse. J'ai cru qu'il était peut-être assommé et pris de façon à ne pas pouvoir bouger, alors je me suis mis à déplacer des boîtes et d'autres choses, et lorsque j'ai regardé au sol, son corps était à mes pieds et tout était silencieux. Oh, je ne pourrais te dire comment je me suis sentie. C'était si horrible, et les gémissements et les pleurs dans l'air continueront à résonner dans mes oreilles pour une éternité. Quelque chose, on ne sait pas quoi, a frappé papa sur la tête, causant une profonde lacération et le tuant sur le coup. Sa tête saignait terriblement et nous ne pouvions rien faire. Son cœur ne battait plus et sa tête, à cause du coup et de la perte de sang, était déjà froide. Bid est venue et nous avons commencé à déplacer quelques choses, mais les cris des survivants qui avaient besoin d'aide étaient si insistants que nous avons simplement dû partir les aider. Des feux se sont déclenchés tout de suite après l'explosion et nous avons dû agir rapidement. Notre maison ne s'est pas enflammée

immédiatement. Les Killam appelait à l'aide. M. K. était au lit – la diphtérie – et les enfants étaient là-bas sur la rue Seymour avec les Theakston. Mme Killam était dans le sous-sol au moment de l'explosion et croyait qu'elle avait fait une erreur avec la chaudière et qu'elle avait explosé. Elle a eu beaucoup de difficulté à s'extirper de là et s'est grandement épuisée. M. K. a été expulsé de son lit et ne pouvait vraiment faire quoi que ce soit pour s'aider. Tout l'arrière de la maison avait glissé et le deuxième étage avait été soufflé en angle, alors Bid et moi l'avons aidé à glisser en bas dans sa robe de nuit. Nous l'avons installé sur un matelas que Mme K. avait lancé et l'avons couvert de couvertures pendant que Mme K. est allée chercher quelques vêtements pour lui. Nous les avons laissés et sommes allées au presbytère, de l'autre côté du champ, ne croyant pas trouver de gens encore en vie. M. Swetnam était dehors et essayait de sortir la petite Dorothy. Mme Swetnam et Carmen étaient toutes deux mortes. La petite Dorothy était intacte, mais elle était prise dans un petit trou d'où il semblait impossible de la sortir. Son père est allé dans le sous-sol pour chercher une vieille scie et a tenté de scier au travers du rebord, mais il sciait un peu puis lançait la scie au sol, désespéré. Elle était dans une sorte de triangle causé par la chute du mur de l'est au haut de la colline, et elle était si enfoncée que sa tête ne pouvait sortir par le trou. La pauvre enfant était atteinte de la coqueluche et a eu un épisode de toux pendant qu'elle était dans sa prison. Il ne voulait pas nous laisser essayer de grimper sur le mur, de peur que quelque chose ne s'effondre et écrase Dorothy, et lorsque je lui ai dit qu'elle devrait pousser pour sortir sa tête, que c'était une question de vie ou de mort, il m'a dit de ne pas lui dire une chose de la sorte. Le derrière de la maison était désormais en feu et nous étions désespérés, alors Bid a mis tout son poids sur un bout de bois qui dépassait et, les trois ensemble, nous avons réussi à sortir l'enfant. Rien ne pouvait être fait pour ceux encore dans les ruines alors que le feu nous a tous repoussés.

Une pauvre femme dans la vieille maison des Gibson était vivante, prise sous le four, à l'étage. La maison était en feu et une autre femme était dans notre champ comme une folle. Nous ne pouvions rien faire pour la femme dans la maison, seulement prier qu'elle devienne inconsciente avant que le feu ne l'atteigne. C'était déchirant, et nous ne pouvions absolument rien faire pour l'aider. Nous avons ramené les Swetnam jusqu'à nos ruines et leur avons trouvé quelques vêtements et avons tenté d'apporter quelques choses. S'il n'y avait pas eu de feu, nous aurions pu récupérer beaucoup de choses. La rue Young au complet était en feu, tout comme les maisons de la rue Kaye, à l'opposé de nous. Nous avons ramassé des manteaux, surtout car ils étaient tout ce qui était visible. À l'étage, nous pouvions rentrer dans la salle de bain, la chambre de Bertha à l'avant et le couloir du haut. Toutes les autres pièces avaient été démolies. Je suis allée dans ma chambre, mais la seule chose que je pouvais atteindre était mon vieux manteau doublé de fourrure plié dans sa boîte avec des boules à mites. Tous mes vêtements et tout ce qui était sur ma vanité, en fait il ne restait plus rien. Tout était dans un tas désordonné empilé contre la porte, m'empêchant de rentrer. Tout l'arrière de la maison avait été soufflé, et j'étais couverte d'eau sale et d'autres choses à cause des tuyaux cassés. Au rez-de-chaussée, les salons étaient dans le même état. Nous ne pouvions vraiment rien trouver, et on nous a forcé de partir, ou nous aurions été entourées par le feu et n'aurions pas pu en sortir vivantes. Bid a ouvert le coffre-fort et en a tout sorti. Elle a déchiré deux coussins du sofa et les a vidés afin de les utiliser comme sacs. Nous avons chacune un nouveau manteau (le mien n'avait pas été payé) et ils étaient tous deux dans la garde-robe de la chambre d'amis, brûlés. Oncle Murray, je ne peux te dire comment nous nous en sommes tirées, mais nous nous sommes jointes aux foules de gens coupés et saignant terriblement, et alors que nous avançons, nous offrons nos manteaux à ceux qui avaient besoin de vêtements. J'ai vu des choses horribles. Vraiment, papa s'en tirait mieux que beaucoup d'autres. Il était prêt à mourir. Sa foi en Dieu avait toujours été un exemple pour nous, et nous savons qu'il s'est rendu au ciel sans souffrir et sans connaître les agonies vécues par certaines personnes, et cela nous rassure. Si j'avais été tuée en étant projetée sur le sol, je n'aurais jamais souffert. La douleur a commencé lorsque j'ai repris connaissance et réalisé ce qui se produisait. Cela a été extrêmement difficile de laisser le corps de papa, mais nous ne pouvions pas faire autrement. Nous avons atteint le sommet de la colline. Bertha est partie dans une voiture avec M. Killam vers la maison des Theakston. Les cris désespérés ont alors commencé, et les avertissements de courir vers les bois à l'ouest aussi vite que possible, parce que le dépôt de munitions dans les baraques allait bientôt exploser. Imaginez les sentiments de ceux qui étaient étendus sur les portes en guise de civières et des autres qui étaient simplement étendus sur le sol. Mais je ne vais pas continuer à assombrir tes pensées plus longtemps. Mme K, Evelyn, (Rev.) M. et Mme Laird (la sœur de Mme K. et son mari de l'Île-du-Prince-Édouard) ont marché le plus à l'ouest qu'ils ont pu puis ont tourné vers le sud pour atteindre la rue Seymour. Les soldats nous arrêtaient partout pour nous donner l'ordre de nous rendre dans un endroit ouvert. Après un moment, nous nous sommes retrouvés ici pour terminer dans le champ de Rod McDonald, à l'arrière du terrain de golf et à côté du bois Marlboro. Une chose après l'autre se produisait et finalement, nous nous sommes retrouvés

ici chez M. Sutherland, au 298 rue South, avec Billy Page, un garçon provenant de près de Brandon qui est stationné sur le Niobe. Vous souvenez-vous de Barnstead et Sutherland? Jim Rhind est le frère de Mme S. Nous sommes ici, et rien ne nous poussera à aller chez tante Libbie ou chez Fred Walker. Fred était très anxieux et nous sommes effectivement allées là-bas dimanche dernier, mais les liens entre les différentes choses étaient trop pour nous, et nous avons dû revenir avant que trois heures ne se soient écoulées. Il vit dans un nouvel appartement sur la rue Hunter. C'est une nouvelle rue parallèle à la rue Robie, entre Willow et Cunard juste après la rue Windsor. Nous y étions allées deux dimanches auparavant avec papa et avons fait le tour de l'endroit et avons vu tous leurs cadeaux de mariage. C'était trop pour Bid, et nous sommes parties. C'est terrible en ville. Il n'y a plus de verre nulle part. Toutes les vitrines des magasins sont barricadées et nous avons le sentiment que les bâtiments vont nous tomber dessus. Je ne peux pas vous décrire toute l'étendue des dommages dans le quartier détruit puisque je ne le sais pas vraiment. Le cas de George Bowen est terrible. Il avait deux enfants qui ont été tués : Clara, qui avait à peu près treize ans, et le cher petit Alfred, qui avait presque cinq ans. Mme Bowen a été très gravement blessée et a grandement souffert. Ils ont dû lui amputer une jambe, mais ils étaient certains qu'elle vivrait. Après quelques jours de terrible agonie (à ce qu'on nous a dit), elle est décédée, et George et Jamie sont dévastés. Ils partent demain matin pour Winnipeg, alors vous le verrez probablement.

Les Allison sont vivants. Nous avons vu M. Allison et Lizzie cet après-midi. M. se portait bien. Le pied de Lizzie lui faisait mal et c'était la première fois qu'elle sortait de la maison. Elle marchait très mal et ne pouvait porter qu'une énorme galoche. Han avait des coupures à la poitrine et au visage. Elle avait dû recevoir plusieurs points de suture. Mme Allison avait une grosse coupure au niveau du cou. Jeanne était la plus mal en point de la famille, et elle est encore à l'hôpital. Ses bras sont pansés du poignet aux omoplates et une de ses jambes a été lacérée si gravement qu'ils pensaient peut-être devoir la couper. Lizzie nous a dit ce soir que sa condition s'est beaucoup améliorée. Il y a des tubes dans sa jambe maintenant qui la drainent et ils sont certains de pouvoir la sauver. Son visage, aussi, est gravement coupé. Elle se tenait devant une fenêtre et s'en est donc mal tirée. Nous n'avons vu aucun des Phillips. Ils sont tous vivants. Je ne peux vraiment pas vous raconter de détails. Annie nous appelait et elle vous a écrit donc vous le savez probablement déjà. Mme Phillips a un œil en très mauvais état et je crois qu'ils ont dû l'enlever.

La perte de vue a été terrible. Entre 200 et 250 personnes ont complètement perdu la vue. Un nombre égal de personnes ont perdu un œil. M. Rod McDonald a aussi perdu un œil.

Albert et oncle Andrew sont venus. Du verre a brisé et une jardinière a explosé chez oncle A. Grand-mère ne se souvient de rien d'un jour à l'autre. Si nous le pouvons et que le temps le permet, nous y irons peut-être pour Noël, mais cela dépend des avocats et de s'ils doivent ou non obtenir nos signatures.

Les McDonald se portent bien et n'ont pas été blessés. Les Birnstone sont tous vivants. Le vieux M. Dibbon est vivant, mais Winnie et les enfants sont morts. Le mari de Winnie était à Dartmouth au moment de l'explosion. Flossie (Mosher) Townsend a été tuée. Grace Giffin s'en est sauvée. Elle a été expulsée par le toit, a atterri vivante puis a trouvé le bébé de Flossie. Le temps de Stanley était venu et Frank Townsend est gravement blessé, mais il survivra. Emma (Knight) Howley, son mari et leur petite fille, ainsi que Minnie Knight sont tous morts. Le jeune John Hills (Jessie se souviendra des mignonnes petites Ruth Hills et Margaret Hills.), sa femme et leurs trois enfants ont tous été tués. Le pauvre Arthur Hawkins était chez les Orr (à côté du magasin des Mumford) et il n'y a aucune trace de lui. M. et Mme Creighton, Belle Tummonds, qui a marié Camin Creighton et Gertie Tummonds, ont tous été tués. Mon dieu. Je pourrais continuer comme ça longtemps, mais je ne devrais pas. Mademoiselle England se porte bien. Nous l'avons vue cet après-midi chez les Morton. Elle écrit ou a écrit à Alberta.

Vous pouvez tout raconter à Mamie, Alberta, Harold ou toute autre personne qui s'informe à notre sujet. Nous nous portons bien en ce moment et nous n'avons pas de cicatrices. Bid aura peut-être un point sur le nez.

Nous sommes encore tous abasourdis par l'événement et ne pouvons parler de rien d'autre. Vous nous verrez peut-être lorsque la poussière sera retombée, car nous ne pourrons jamais rester à Halifax. Nous n'avons pas encore de plans.

Ethel.



Utilisez cette feuille de travail pour accompagner l'exercice *Les 5 questions de base* de l'activité 4 du guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*.

QUI?	Qui a écrit la lettre? À qui a-t-elle été écrite?	
QUAND ET OÙ?	Quand et où la lettre a-t-elle été écrite?	
QUOI?	Quel est le sujet de la lettre?	
POURQUOI?	Pourquoi la lettre a-t-elle été écrite?	

Quelles autres questions vous posez-vous?



Utilisez cette feuille de travail pour accompagner l'exercice *Trouver des preuves* de l'activité 4 du guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*.

298 South Street¹

Halifax, N.S.

16 décembre 1917²

Cher oncle Murray,³

Je ne pouvais m'attendre, lorsque je vous ai écrit il y a quelques semaines, que je vous écrirais aujourd'hui dans des circonstances si différentes. Je sais que vous êtes tous très anxieux de recevoir des nouvelles officielles de notre part,⁴ et je vais essayer de vous mettre au courant de tout. Il est très difficile d'écrire à ce sujet,⁵ mais il semble que plus j'attends pour le faire, le pire c'est.

Vous avez probablement reçu le télégramme de Jeanne ainsi que sa lettre,⁶ et vous savez que le pire nous est arrivé. Mais vraiment, oncle Murray, lorsque l'on voit la souffrance et l'agonie des gens, et qu'une personne après l'autre a été coupée au point de n'être plus reconnaissable, a vécu pendant un moment, puis est décédée, on se rend compte que nous avons lieu d'être reconnaissants.⁷ Papa, bien qu'il ait été tué et que nous ne savons plus vers où nous tourner, est maintenant libéré de toute douleur et de toute souffrance, et il ne saura jamais ce qui lui est arrivé.⁸

Le matin du désastre, Bid (surnom de Bertha, la sœur d'Ethel)⁹ s'était levée en retard, et papa et moi avions déjeuné et fait nos prières en famille.¹⁰ Mademoiselle Newcombe devait venir pour couvrir, et j'étais pressée, alors lorsque nous sommes arrivés dans la cuisine, papa a ramassé notre contenant de sucre sur le plancher de notre garde-manger et est allé au moulin afin de le remplir. Je suis allée à la porte d'entrée afin de chercher le journal du matin, et je venais tout juste de me pencher lorsque j'ai été projetée au sol, assommée. Des choses continuaient à me tomber dessus et j'avais reçu un coup au menton, j'ai bien cru que c'en était fini pour moi.¹¹ Il faisait complètement noir partout, et comme cela se produisait lors d'une belle matinée claire,¹² j'ai immédiatement pensé que le dépôt de munition à Wellington avait explosé.¹³

Les extraits en gras indiquent des commentaires qui donnent du **contexte**.

Les extraits soulignés indiquent des commentaires qui désignent des **inférences**.

1. Cette adresse de la rue South a servi d'adresse temporaire à Ethel après l'explosion, comme elle le mentionne plus tard dans la lettre.

2. Ethel Bond écrit la lettre 10 jours après l'explosion.

3. Ethel écrit à son oncle, Murray Kellough (1874–1965), qui a grandi près de Halifax mais qui vivait à Winnipeg en 1917. Murray avait 14 ans de plus qu'Ethel.

4. Les lettres étaient une importante façon de partager l'expérience de première main à la suite du désastre. La formulation de la lettre sous-entend qu'oncle Murray devait déjà avoir reçu des nouvelles générales de l'explosion au travers de la presse ou par l'entremise d'autres personnes. Dix jours après l'explosion, les nouvelles s'étaient propagées à travers le Canada.

5. Cela suggère qu'en raison de ses émotions, Ethel avait de la difficulté à se souvenir de l'événement traumatisant et à y réfléchir en détail.

6. Nous pouvons déduire qu'un télégramme avait été envoyé afin d'informer la famille et les amis à distance de qui avait survécu et qui était décédé dans l'explosion.

7. Nous pouvons déduire qu'Ethel croyait que sa sœur et elle avaient été chanceuses de s'en sortir presque indemnes, en comparaison avec les milliers de personnes qui avaient perdu la vie ou qui avaient été gravement blessées.

8. Nous pouvons déduire de ceci qu'Ethel se rassure, ainsi que son oncle, que son père est décédé instantanément et qu'il n'est pas victime de la souffrance qu'ils vivent alors.

9. Les membres de la famille utilisaient des surnoms les uns envers les autres pour raccourcir les noms et comme symbole d'affection.

10. Le matin du 6 décembre a commencé comme tous les autres, avec le petit déjeuner et la prière en famille.

11. Une phrase utilisée à l'époque qui signifie que la personne pensait qu'elle allait bientôt mourir. Lorsqu'Ethel a d'abord été projetée au sol, elle croyait qu'elle allait mourir.

12. Ethel établit un contraste visuel entre la lumière et la noirceur.

13. Le dépôt était un arsenal militaire pour les armes et les explosifs dans les baraques Wellington, à deux pâtés de maisons de la rue Kaye, où vivait la famille Bond.

La première chose dont je me souviens est de m'être sortie de sous toutes ces choses et d'être montée le long de ce qui restait des escaliers afin de retrouver Bertha. Elle se tenait dans le couloir du haut, près de la verrière, de la porte foncée de la garde-robe, et du sang semblait couler de partout. Elle était dans la toilette et a été projetée dans le corridor, et je crois que toutes ses lacérations provenaient de la vitre du grand cadre qui y est installé. Sa jambe gauche, depuis le genou vers le haut, était coupée à plusieurs endroits. Son visage était lacéré au complet et deux de ses dents avaient été arrachées. Elle ne portait que ses sous-vêtements et avait donc été très exposée. Une épaisse robe de chambre bleue a été complètement soufflée et elle ne l'a pas revue après. Elle dit avoir vu l'église s'effondrer avant de se faire elle-même projeter, mais je n'ai aucun souvenir sauf la seule grande explosion. Lorsque nous avons pris quelques vêtements pour Bid et que j'ai vu qu'elle était vivante, j'ai couru aussi vite que j'ai pu pour trouver mon père. Tu vois, je savais où il était parti alors j'ai rampé par-dessus des objets et je me suis rendue aux ruines. La grange avait été aplatie. Le moulin était dans le même état.¹⁴ Je ne sais pas où étaient les choses, mais tout s'était effondré. Je n'entendais rien et je l'appelais frénétiquement, mais je n'ai eu aucune réponse. J'ai cru qu'il était peut-être assommé et pris de façon à ne pas pouvoir bouger, alors je me suis mis à déplacer des boîtes et d'autres choses, et lorsque j'ai regardé au sol, son corps était à mes pieds et tout était silencieux. Oh, je ne pourrais te dire comment je me suis sentie. C'était si horrible, et les gémissements et les pleurs dans l'air continueront à résonner dans mes oreilles pour une éternité.¹⁵ Quelque chose, on ne sait pas quoi, a frappé papa sur la tête, causant une profonde lacération et le tuant sur le coup. Sa tête saignait terriblement et nous ne pouvions rien faire. Son cœur ne battait plus et sa tête, à cause du coup et de la perte de sang, était déjà froide. Bid est venue et nous avons commencé à déplacer quelques choses, mais les cris des survivants qui avaient besoin d'aide¹⁶ étaient si insistants que nous avons simplement dû partir les aider. Des feux se sont déclenchés tout de suite après l'explosion¹⁷ et nous avons dû agir rapidement. Notre maison ne s'est pas enflammée immédiatement. Les Killam appelait à l'aide. M. K. était au lit – la diphtérie – et les enfants étaient là-bas sur la rue Seymour avec les Theakston. Mme Killam était dans le sous-sol au moment de l'explosion et croyait qu'elle avait fait une erreur avec la chaudière et qu'elle avait explosé.¹⁸ Elle a eu beaucoup de difficulté à s'extirper de là et s'est grandement épuisée.

Les extraits en gras indiquent des commentaires qui donnent du contexte.

Les extraits soulignés indiquent des commentaires qui désignent des inférences.

14. Après l'explosion, Ethel et Bertha ont couru directement vers le moulin pour porter secours à leur père.
15. Ethel raconte les souvenirs auditifs après l'explosion : elle n'a rien entendu d'abord, puis l'air se remplissait de plaintes et de cris.
16. Ethel et Bid ont donné priorité à ceux qui demandaient de l'aide plutôt qu'à ceux qui étaient déjà morts.
17. Les fours à bois et à charbon dans les maisons ont été renversés par l'explosion, propageant des feux dans plusieurs maisons à charpente de bois.
18. Les gens ne comprenaient pas ce qui se passait ni les causes de l'explosion.

M. K. a été expulsé de son lit et ne pouvait vraiment faire quoi que ce soit pour s'aider. Tout l'arrière de la maison avait glissé et le deuxième étage avait été soufflé en angle, alors **Bid et moi l'avons aidé à glisser en bas**¹⁹ dans sa robe de nuit. Nous l'avons installé sur un matelas que Mme K avait lancé et l'avons couvert de couvertures pendant que Mme K. est allée chercher quelques vêtements pour lui. Nous les avons laissés et sommes allées au presbytère,²⁰ de l'autre côté du champ, ne croyant pas trouver de gens encore en vie. M. Swetnam était dehors et essayait de sortir la petite Dorothy. Mme Swetnam et Carmen étaient toutes deux mortes. La petite Dorothy était intacte, mais elle était prise dans un petit trou d'où il semblait impossible de la sortir. Son père est allé dans le sous-sol pour chercher une vieille scie et a tenté de scier au travers du rebord, mais il sciait un peu puis lançait la scie au sol, désespéré. Elle était dans une sorte de triangle causé par la chute du mur de l'est au haut de la colline, et elle était si enfoncée que sa tête ne pouvait sortir par le trou. **La pauvre enfant était atteinte de la coqueluche et a eu un épisode de toux**²¹ pendant qu'elle était **dans sa prison.**²² Il ne voulait pas nous laisser essayer de grimper sur le mur, de peur que quelque chose ne s'effondre et écrase Dorothy, et lorsque je lui ai dit qu'elle devrait pousser pour sortir sa tête, que c'était une question de vie ou de mort, il m'a dit de ne pas lui dire une chose de la sorte.²³ Le derrière de la maison était désormais en feu et nous étions désespérés, alors Bid a mis tout son poids sur un bout de bois qui dépassait et, les trois ensemble, nous avons réussi à sortir l'enfant. **Rien ne pouvait être fait pour ceux encore dans les ruines alors que le feu nous a tous repoussés.**²⁴

Une pauvre femme dans la vieille maison des Gibson était vivante, prise sous le four, à l'étage. La maison était en feu et une autre femme était dans notre champ comme une folle. Nous ne pouvions rien faire pour la femme dans la maison, seulement prier qu'elle devienne inconsciente avant que le feu ne l'atteigne. C'était déchirant,²⁵ et nous ne pouvions absolument rien faire pour l'aider.²⁶ Nous avons ramené les Swetnam jusqu'à nos ruines²⁷ et leur avons trouvé quelques vêtements et avons tenté d'apporter quelques choses. **S'il n'y avait pas eu de feu, nous aurions pu récupérer beaucoup de choses.**²⁸ La rue Young, au complet était en feu, tout comme les maisons de la rue Kaye, à l'opposé de nous. Nous avons ramassé des manteaux, surtout car ils étaient tout ce qui était visible. À l'étage, nous pouvions rentrer dans la salle de bain, la chambre de Bertha à

Les extraits en gras indiquent des commentaires qui donnent du **contexte.**

Les extraits soulignés indiquent des commentaires qui désignent des **inférences.**

19. Ethel décrit une expérience commune après l'explosion : aller aider les amis et les voisins, et recevoir leur aide.

20. Le presbytère de l'église méthodiste de la rue Kaye était juste derrière la maison d'Ethel Bond. Nous pouvons déduire, de la description de la propriété, que le quartier où vivait la famille Bond était plutôt de type banlieue.

21. La coqueluche – une infection bactérienne respiratoire – était commune au début du 20^e siècle. Avant que la vaccination ne soit commencée dans les années 1930, la coqueluche posait de graves risques et plusieurs enfants en sont morts.

22. Notez la métaphore utilisée par Ethel afin de décrire l'espace où l'enfant était prise : une prison. Ethel mentionne aussi l'épisode de toux souffert par la petite fille pendant qu'elle était coincée.

23. Alors qu'Ethel tentait de faire comprendre la gravité de la situation à la petite Dorothy, M. Swetnam essayait de protéger son plus jeune enfant de la sévérité de la situation. Nous pouvons déduire que cela était pour éviter que Dorothy ne panique.

24. Ethel et les autres ont été forcés de laisser derrière plusieurs gens blessés alors que les maisons brûlaient. Cela donne une idée du grand nombre de personnes qui sont décédées durant l'explosion et par la suite.

25. Ethel savait que certains voisins allaient brûler vifs dans leurs maisons, et qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de « prier qu'ils deviennent inconscients » avant. Avec ceci, nous pouvons aussi déduire que la foi religieuse était de grande importance pour Ethel.

26. Ethel essayait peut-être de soulager son sentiment de culpabilité de ne pas avoir pu aider tout le monde.

27. Ethel commence à décrire la maison familiale comme « nos ruines », suggérant que bien que leur maison n'ait pas immédiatement brûlé, elle était inhabitable. Un tel langage peut aussi refléter son état émotionnel et le degré vécu de perte et de deuil suite à l'explosion. Ethel était l'une de plus de 6 000 personnes qui ont perdu leur toit en raison des dommages causés aux propriétés par l'explosion.

28. Cela suggère que les feux ont débuté rapidement après l'explosion. Suite aux feux, la famille Bond et plusieurs autres ont perdu la plupart de leurs possessions. Des stations de secours ont été installées partout en ville afin de fournir de la nourriture et des vêtements aux gens qui avaient besoin. La famille et les amis fournissaient des abris à ceux qui avaient perdu leurs maisons, et des refuges communautaires ont été mis sur pied dans des églises et des théâtres afin d'accueillir tous les autres qui n'avaient plus de toit.

l'avant et le couloir du haut. Toutes les autres pièces avaient été démolies. Je suis allée dans ma chambre, mais la seule chose que je pouvais atteindre était mon vieux manteau doublé de fourrure plié dans sa boîte avec des boules à mites. Tous mes vêtements et tout ce qui était sur ma vanité, en fait il ne restait plus rien. Tout était dans un tas désordonné empilé contre la porte, m'empêchant de rentrer. Tout l'arrière de la maison avait été soufflé, et **j'étais couverte d'eau sale et d'autres choses à cause des tuyaux cassés.**²⁹ Au rez-de-chaussée, les salons étaient dans le même état. Nous ne pouvions vraiment rien trouver, et on nous a forcée de partir, ou nous aurions été entourées par le feu et n'aurions pas pu en sortir vivantes.³⁰ Bid a ouvert le coffre-fort et en a tout sorti. Elle a déchiré deux coussins du sofa et les a vidés afin de les utiliser comme sacs.³¹ Nous avions chacune un nouveau manteau (le mien n'avait pas été payé)³² et ils étaient tous deux dans la garde-robe de la chambre d'amis, brûlés. Oncle Murray, je ne peux te dire comment nous nous en sommes tirées, mais nous nous sommes jointes aux foules de gens coupés et saignant terriblement, et alors que nous avançons, nous offrons nos manteaux à ceux qui avaient besoin de vêtements.³³ J'ai vu des choses horribles. Vraiment, papa s'en tirait mieux que beaucoup d'autres. Il était prêt à mourir. Sa foi en Dieu avait toujours été un exemple pour nous, et nous savons qu'il s'est rendu au ciel sans souffrir et sans connaître les agonies vécues par certaines personnes, et cela nous rassure. Si j'avais été tuée en étant projetée sur le sol, je n'aurais jamais souffert. La douleur a commencé lorsque j'ai repris connaissance et réalisé ce qui se produisait.³⁴

Cela a été extrêmement difficile de laisser le corps de papa, mais nous ne pouvions pas faire autrement. Nous avons atteint le sommet de la colline. Bertha est partie dans une voiture avec M. Killam vers la maison des Theakston. Les cris désespérés ont alors commencé, et les avertissements de couvrir vers les bois à l'ouest aussi vite que possible, parce que le dépôt de munitions dans les baraques allait bientôt exploser. Imaginez les sentiments de ceux qui étaient étendus sur les portes en guise de civières et des autres qui étaient simplement étendus sur le sol. Mais je ne vais pas continuer à assombrir tes pensées plus longtemps.³⁵ Mme K, Evelyn, (Rev.) M. et Mme Laird (la sœur de Mme K. et son mari de l'Île-du-Prince-Édouard) ont marché le plus à l'ouest qu'ils ont pu puis ont tourné vers le sud pour atteindre la rue Seymour. Les soldats nous arrêtaient

Les extraits en gras indiquent des commentaires qui donnent du **contexte.**

Les extraits soulignés indiquent des commentaires qui désignent des **inférences.**

29. Grâce à cela, nous apprenons que la maison d'Ethel avait des installations modernes, comme l'eau courante.

30. Nous pouvons déduire que les soldats, les pompiers et les autres à Halifax avaient peur que le feu se propageait dans le dépôt des baraques Wellington et causera une autre explosion. Pour cette raison, ils ont donné l'ordre aux gens de s'éloigner de leurs maisons (à l'ouest et au sud).

31. Il n'était pas commun d'avoir un coffre-fort dans une maison à l'époque. Posséder un coffre-fort est une preuve du statut social plus élevé de la famille Bond en comparaison avec la plupart de leurs voisins. Bertha avait sorti les articles de valeur du coffre-fort, utilisant les housses des coussins du sofa pour tout transporter. Cela dévoile une nature de survivant en temps de crise – détruire des meubles afin de ramasser le nécessaire.

32. La grande tempête de neige et la température hivernale qui ont suivi l'explosion signifiaient que les gens devaient se munir de vêtements chauds. Il était commun, à l'époque, de mettre des articles en consigne ou d'étaler l'achat sur plusieurs paiements. On peut en déduire qu'Ethel se sentait obligée de repayer le magasin pour son manteau, même si ceci était détruit, puisqu'elle trouve ce fait assez important pour le mentionner.

33. Ethel et Bertha ont ramassé les manteaux qu'elles ont pu trouver dans leur maison et ont partagé les morceaux avec les gens qui en ont besoin. Cela démontre leur esprit charitable et leur désir d'aider les autres.

34. Ethel parle de la foi en Dieu de son père, et de sa propre croyance au paradis. Elle suggère que la réalité de la suite de l'explosion est plus atroce que la mort ne l'aurait été.

35. Les soldats ont demandé aux gens de s'éloigner de la zone dévastée afin d'échapper une deuxième explosion, qui ne s'est jamais produite. En forçant les gens à quitter leurs maisons, les soldats ont, sans le vouloir, prévenu les gens de traiter et d'aider les blessés qui ne pouvaient pas bouger. Ethel utilise les mots « assombrir vos pensées », révélant qu'elle ne veut pas expliquer plus en détail l'horreur vécue, de peur de bouleverser son oncle.

partout pour nous donner l'ordre de nous rendre dans un endroit ouvert. Après un moment, nous nous sommes retrouvés ici pour terminer dans le champ de Rod McDonald, à l'arrière du terrain de golf et à côté du bois Marlboro. Une chose après l'autre se produisait et finalement, nous nous sommes retrouvés ici chez **M. Sutherland, au 298 rue South,**³⁶ avec Billy Page, un garçon provenant de près de Brandon qui est stationné sur **le Niobe.**³⁷ Vous souvenez-vous de Barnstead et Sutherland? Jim Rhind est le frère de Mme S. Nous sommes ici, et rien ne nous poussera à aller chez tante Libbie ou chez Fred Walker. Fred était très anxieux et nous sommes effectivement allées là-bas dimanche dernier, mais les liens entre les différentes choses étaient trop pour nous, et nous avons dû revenir avant que trois heures ne se soient écoulées. Il vit dans un nouvel appartement sur la rue Hunter. C'est une nouvelle rue parallèle à la rue Robie, entre Willow et Cunard juste après la rue Windsor. Nous y étions allées deux dimanches auparavant avec papa et avons fait le tour de l'endroit et avons vu tous leurs cadeaux de mariage. C'était trop pour Bid, et nous sommes parties. C'est terrible en ville. Il n'y a plus de verre nulle part. Toutes les vitrines des magasins sont barricadées et nous avons le sentiment que les bâtiments vont nous tomber dessus. Je ne peux pas vous décrire toute l'étendue des dommages dans le quartier détruit puisque je ne le sais pas vraiment. Le cas de George Bowen est terrible. Il avait deux enfants qui ont été tués : Clara, qui avait à peu près treize ans, et le cher petit Alfred, qui avait presque cinq ans. Mme Bowen a été très gravement blessée et a grandement souffert. Ils ont dû lui amputer une jambe, mais ils étaient certains qu'elle vivrait. Après quelques jours de terrible agonie (à ce qu'on nous a dit), elle est décédée, **et George et Jamie sont dévastés.**³⁸

Ils partent demain matin pour Winnipeg, alors vous le verrez probablement.³⁹ Les Allison sont vivants. Nous avons vu M. Allison et Lizzie cet après-midi. M. se portait bien. Le pied de Lizzie lui faisait mal et c'était la première fois qu'elle sortait de la maison. Elle marchait très mal et ne pouvait porter qu'une énorme galoche. Han avait des coupures à la poitrine et au visage. Elle avait dû recevoir plusieurs points de suture. Mme Allison avait une grosse coupure au niveau du cou. Jeanne était la plus mal en point de la famille, et elle est encore à l'hôpital. Ses bras sont pansés du poignet aux omoplates et une de ses jambes a été lacérée si gravement qu'ils pensaient peut-être devoir la couper. Lizzie nous a dit ce soir que sa condition s'est beaucoup améliorée. Il y a des tubes dans sa jambe maintenant

Les extraits en gras indiquent des commentaires qui donnent du **contexte.**

Les extraits soulignés indiquent des commentaires qui désignent des **inférences.**

36. Immédiatement après l'explosion, les gens habitant dans les maisons peu endommagées, surtout les gens plus riches du sud d'Halifax, ont offert d'héberger des étrangers nouvellement faits sans-abris. Très peu de gens ont accepté l'offre. Tout comme Ethel et Bertha (Bid) Bond, qui sont demeurées dans le sud de la ville avec des amis, la plupart des habitants d'Halifax sans-abri préféraient rester avec des gens qu'ils connaissaient.

37. Le HMCS Niobe était un navire canadien de dépôt qui a passé la majorité de la guerre dans le port d'Halifax.

38. Cela souligne la tragédie vécue par les gens, et met l'accent sur l'ampleur du dommage et de la destruction causés par l'explosion.

39. Les habitants de la Nouvelle-Écosse ont depuis longtemps pris l'habitude de quitter leur province natale pour aller à la recherche d'opportunités en Nouvelle-Angleterre et dans le Centre ou l'Ouest du Canada. Après l'explosion, les habitants d'Halifax se sont fiés à leurs connaissances dans d'autres parties du Canada et de l'Amérique du Nord, et plusieurs ont suivi leurs amis ou familles à l'extérieur de la région.

Les extraits en gras indiquent des commentaires qui donnent du **contexte**.

Les extraits soulignés indiquent des commentaires qui désignent des **inférences**.

qui la drainent et ils sont certains de pouvoir la sauver. Son visage, aussi, est gravement coupé. Elle se tenait devant une fenêtre et s'en est donc mal tirée. Nous n'avons vu aucun des Phillips. Ils sont tous vivants. Je ne peux vraiment pas vous raconter de détails. Annie nous appelait et elle vous a écrit donc vous le savez probablement déjà. Mme Phillips a un œil en très mauvais état et je crois qu'ils ont dû l'enlever. **La perte de vue a été terrible. Entre 200 et 250 personnes ont complètement perdu la vue.**⁴⁰ Un nombre égal de personnes ont perdu un œil. M. Rod McDonald a aussi perdu un œil. Albert et oncle Andrew sont venus. Du verre a brisé et une jardinière a explosé chez oncle A. Grand-mère ne se souvient de rien d'un jour à l'autre.⁴¹ Si nous le pouvons et que le temps le permet, nous y irons peut-être pour Noël, mais cela dépend des avocats et de s'ils doivent ou non obtenir nos signatures.⁴²

Les McDonald se portent bien et n'ont pas été blessés. Les Birnstone sont tous vivants. Le vieux M. Dibbon est vivant, mais Winnie et les enfants sont morts. Le mari de Winnie était à Dartmouth au moment de l'explosion. Flossie (Mosher) Townsend a été tuée.⁴³

Grace Griffin s'en est sauvée. Elle a été expulsée par le toit, a atterri vivante puis a trouvé le bébé de Flossie. Le temps de Stanley était venu et Frank Townsend est gravement blessé, mais il survivra. Emma (Knight) Howley, son mari et leur petite fille, ainsi que Minnie Knight sont tous morts. Le jeune John Hills (Jessie se souviendra des mignonnes petites Ruth Hills et Margaret Hills.), sa femme et leurs trois enfants ont tous été tués. Le pauvre Arthur Hawkins était chez les Orr (à côté du magasin des Mumford) et il n'y a aucune trace de lui. M. et Mme Creighton, Belle Tummonds, qui a marié Camin Creighton et Gertie Tummonds, ont tous été tués. Mon dieu. Je pourrais continuer comme ça longtemps, mais je ne devrais pas. Mademoiselle England se porte bien. Nous l'avons vue cet après-midi chez les Morton. Elle écrit ou a écrit à Alberta. Vous pouvez tout raconter à Mamie, Alberta, Harold⁴⁴ ou toute autre personne qui s'informe à notre sujet. Nous nous portons bien en ce moment et nous n'avons pas de cicatrices. Bid aura peut-être un point sur le nez.⁴⁵ Nous sommes encore tous abasourdis par l'événement et ne pouvons parler de rien d'autre. Vous nous verrez peut-être lorsque la poussière sera retombée, car nous ne pourrions jamais rester à Halifax. Nous n'avons pas encore de plans.⁴⁶

40. La pression de l'explosion a fait éclater les fenêtres partout dans la ville. Les vitres cassées qui ont volé dans l'air ont aveuglé totalement ou partiellement des centaines de personnes et ont causé la mort de plusieurs autres. À la suite de l'explosion, l'Institut national canadien pour les aveugles a été établi.

41. Nous pouvons déduire de ceci que la grand-mère d'Ethel souffrait de démence. Certains membres de sa famille élargie vivaient à l'extérieur d'Halifax, mais quand même près.

42. La famille devait peut-être s'occuper de certains détails légaux, comme l'entreprise familiale ou la signature de certificats de décès.

43. Nous pouvons déduire que l'oncle Murray était originalement de Halifax, puisqu'Ethel fournit une liste de gens qu'il aurait connus.

44. Cela peut faire référence à Harold Hockin, le futur mari d'Ethel.

45. Un « point sur son nez » peut vouloir signifier un petit trou dans la peau, ou le besoin pour Bid d'avoir une attelle au nez après que son visage ait frappé le sol durant l'explosion.

46. Ethel sous-entend qu'elle et Bertha pourraient déménager au Manitoba, où elles avaient de la famille. De rester à Halifax serait trop douloureux.

Source :

<https://novascotia.ca/archives/explosion/narratives.asp?ID=14>

Ethel.

Traduit de l'anglais original par Historica Canada.

ETHEL BOND

Tirer des conclusions



Utilisez cette feuille de travail pour accompagner l'exercice *Tirer des conclusions* de l'activité 4 du guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*.

Alors que vous étudiez les détails de la lettre, tirez des conclusions basées sur ce que vous avez observé et ce que vous pouvez déduire. Que pouvons-nous apprendre au sujet des expériences d'Ethel Bond durant l'explosion d'Halifax en lisant sa lettre?

Notez vos observations, hypothèses, et conclusions dans le tableau ci-dessous.

Observations	Hypothèses	Conclusions
1.		
2.		
3.		
4.		
5.		



Utilisez cette feuille de travail pour accompagner l'exercice *Trouver des preuves* de l'activité 4 du guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*.

Lettre de Bertha Bond, la soeur d'Ethel Bond, à Alexander (Sandy) Wournell, 10 décembre 1917.

As-tu reçu mon télégramme?

298 South Street
Halifax, Nouvelle-Écosse

Mon cher Sandy,

Je serai peut-être incapable de me ressaisir assez pour mettre sur papier mes pensées, mais je veux que tu puisses d'abord voir mon écriture puisque cela pourrait te convaincre que je me porte bien. Ethel et moi avons toutes deux miraculeusement survécu, et nous en sommes reconnaissantes, mais Sandy lorsque nous sommes sorties de la maison et avons trouvé notre cher père mort, cela nous a rendues – et bien, je ne peux pas décrire cette sensation. Il était simplement parti au moulin pour chercher un peu de sucre dans un [illisible] à l'intérieur de la porte, et c'est là que nous avons trouvé son corps. Notre plus grand réconfort est de savoir que sa mort a été instantanée et qu'il était prêt à mourir. Tu sais, Sandy, que ni Ethel ni moi ne sommes de nature à nous effondrer, alors aussi difficile que cela pouvait être, nous avons dû couvrir son corps et partir. Je n'étais même pas à moitié habillée. Nous étions restées debout tard la veille, alors ce matin-là, Ethel m'avait dit de faire une autre sieste et qu'elle s'occuperait du déjeuner, alors c'est ce que j'ai fait, et je ne me suis pas réveillée avant neuf heures. Je me suis alors dépêchée à enfiler mes sous-vêtements + mon corset et mes bas + une vieille paire de bottes que je n'ai pas pris le temps d'attacher. J'ai ensuite mis une épaisse robe de chambre et je suis allée dans la salle de bain, où j'étais lorsque l'explosion s'est produite. Le premier choc ne m'a pas frappée, mais l'église s'est effondrée + je l'ai vue disparaître. Peut-être un obus l'a-t-elle frappée ou peut-être était-ce seulement la commotion, et à l'instant suivant, j'avais été projetée dans le corridor, face à terre, et les murs + je ne sais quoi ont commencé à s'effondrer + alors que je sentais les débris s'empiler sur mon dos, j'ai cru que c'était la fin et je ne faisais que penser à toi. Je me souviens d'avoir dit, ou plutôt pensé, ton nom encore + encore lorsque j'ai d'abord touché le plancher + pour quelques secondes pendant que j'étais assommée + si je n'avais jamais survécu je n'aurais jamais su ce qui m'était arrivé ou ressenti de douleur, mais je me suis mise à bouger + me déprendre de sous toutes ces choses. Mon visage et ma tête saignaient considérablement – je l'ai su en voyant le plancher + aussi de la façon dont le sang coulait de mon menton, mais pour autant que mes genoux n'ont pas secoué une particule. J'ai appelé Ethel + au même moment elle m'a appelée + elle a couru au haut de ce qu'il restait des escaliers + m'a rejointe. Elle dit qu'elle ne s'attendait jamais à revoir mon visage entier par son allure à ce moment-là et je croyais aussi qu'il devrait être rapiécé, mais je peux te dire maintenant que je ne crois pas avoir de cicatrice – seulement deux nouvelles dents à l'avant pour remplacer celles qui ont été cassées.

La robe de chambre que je portais est allée je ne sais où – je ne l'ai pas vue alors j'ai pris une robe de flanelle + je l'ai enfilée et j'ai suivi Ethel à l'extérieur. Partout autour, c'était comme un gros nuage de brouillard noir qui se levait graduellement et les cris des enfants + des femmes + de ceux qui appelaient à l'aide, c'était simplement terrifiant. J'ai sauté par le côté de la maison et je t'ai déjà dit ce que nous avons alors fait. La maison des Killam était déjà en morceaux et M. K. avait été soufflé hors de son lit. Lorsqu'il m'a vue, il m'a suppliée de venir le couvrir. J'y suis allée, mais je ne pouvais l'atteindre de toute façon. Finalement, j'ai entendu Mme K. Elle venait de ramper hors du sous-sol et elle a dit « Je vais bien Bertha, et je vais faire descendre Fred » alors j'ai trouvé d'autres gens qui avaient besoin d'aide + je suis arrivée au presbytère. Je ne m'attendais pas à trouver personne à cet endroit, mais, finalement, oui. La petite Dorothy n'était pas blessée, mais prise de façon si serrée que son père tentait de son mieux de la scier

hors de là. Les deux autres étaient morts. Je l'ai laissé + aidé d'autres gens que tu ne connais pas + suis retournée chez les Killam à temps pour l'aider à aller chercher un lit pour M. K. dans notre champ. À ce moment-là, les feux rageaient + un coup d'œil au presbytère prouvait que de l'aide urgente était nécessaire là. Donc j'ai dit à Ethel que nous devions nous y rendre rapidement. Je n'oublierai jamais le regard de M. Swetnam lorsqu'il a parlé, et si nous n'étions jamais allées, il n'aurait jamais été sauvé. C'était alors le temps de partir, donc nous avons couru jusqu'à notre maison et ramassé tout le linge possible. Nous sommes montées à l'étage et j'ai alors pensé à ma bague. Elle était rangée dans ma boîte à bijoux sur le bureau. Je l'ai trouvée parmi le plâtre, mais le plateau avait disparu. En une minute je l'ai trouvée, mais pas de bague. Je savais que je devais la trouver et je l'ai trouvée + ma montre qui était aussi dans le désordre. Nous n'avions pas le temps de chercher autre chose ou quoi que ce soit pour transporter plus de choses alors nous sommes allées ramasser quelques vêtements. J'ai ramassé assez de morceaux aléatoires pour finir de m'habiller plus tard – nous avons pris tous les vieux manteaux dans les garde-robes. Nous avons habillé les deux Swetnam + étions prêtes à partir lorsque j'ai déposé mon butin + je suis partie voir si le coffre-fort était quelque part. Il m'est venu à l'esprit que s'il s'agissait d'un obus venu de la mer, un autre pourrait arriver, alors je l'ai ouvert au premier essai – j'ai déchiré quelques petits coussins pour les ouvrir + mis tout ce qui était dans le coffre dans les petits coussins – j'ai fermé la porte et lorsque je suis sortie, Ethel ne savait pas ce que j'avais fait. C'était une effroyable agitation. Au sommet de la colline, nous avons déposé nos choses et avons donné tous nos manteaux à l'exception de ceux doublés de fourrure que nous portions. Quelqu'un m'a donné un pansement pour mettre autour de ma tête et un homme de la Croix-Rouge est venu et m'a prise en main et m'a assise afin que je me calme. Bien sûr, je paraissais beaucoup plus mal en point que je ne l'étais + personne ne me connaissait. Alors on m'a fait monter dans une voiture et m'a emmenée chez les Theakston sur la rue Seymour. Au moment où nous partions, tout le monde a reçu l'ordre de s'en aller vers l'ouest ou le sud, puisqu'il y avait du danger au dépôt de Wellington, mais nous sommes reconnaissantes que ce danger ait été réglé juste à temps. Sur la rue Seymour, je ne voulais aller dans la maison, mais me suis assise au milieu de la rue + j'ai boutonné mes bottes. Cela a paru très long avant que les autres arrivent et nous nous sommes alors dirigés vers un grand champ au-delà de la rue South. Là, nous avons trouvé Mme Clarke + Hilda de la rue Russell et les gens de l'endroit se sont occupés de nous. Vers une heure, nous avons su que nous pouvions retourner dans les maisons, alors nous sommes allées chez Mme Frank Hillis, qui était juste là sur la rue Waterloo. Il y avait un poêle qui pouvait accueillir un feu, alors elle nous a fait une tasse de thé + après nous nous sommes habillées correctement + avons pansé nos coupures. Après le dîner, le petit Billy Page est venu nous chercher avec son bras et sa tête *[illisible]* et nous sommes alors allés à l'hôpital V.G. et avons reçu des soins appropriés. Lorsque nous remontions la rue South, nous avons vu M. + Mme Sutherland à l'extérieur, en train de poser des fenêtres doubles pour bloquer le vent. Nous leur avons dit qui nous étions, et ils ont insisté pour que nous revenions rester avec eux + pendant que nous étions à l'hôpital nous avons décidé que c'est ce que nous ferions, non seulement parce que nous préférierions être là, mais aussi parce qu'il y avait tant de gens chez les Hillis. Mme S. comme tu le sais est la sœur de Jim Ryan et elle est comme une mère pour nous, et c'est très agréable d'être ici avec elle. Elle veut que nous restions avec elle jusqu'à ce que nous sachions ce que nous allons faire. Je ne sais pas encore ce qui nous attend, mais nous ne nous inquiétons pas. Cela ne sert à rien. Jim R. est venu samedi, et il a fait plus pour nous que je ne peux te le dire pour l'instant. N'est-ce pas étrange, Sandy, comment nous sommes démenagées ici? Archie nous a trouvées et j'étais vraiment contente de le voir. Il était dans la maison Carleton lors de l'explosion et lorsqu'il est arrivé à notre maison, nous étions parties, mais Alice Grant lui a dit qu'Ethel + moi étions sur la colline. Lorsqu'il est arrivé là, l'ordre avait été donné d'évacuer, alors cela lui a pris un bout de temps avant de nous trouver. Il était allé à Dartmouth et avait trouvé les parents de ton frère avant de venir ici + c'était du bon travail parce que J.R. ne pouvait pas traverser du tout, mais pouvait dire à Renie ce que nous savions.

Nous ne pouvons pas encore réaliser que cela signifie pour nous, que tant de nos amis sont morts + que tout notre côté d'Halifax est disparu + brûlé au sol, mais nous faisons face à nos problèmes du mieux que nous le pouvons sans jamais fléchir parce que beaucoup de gens sont dans une situation pire que la nôtre. Je veux plus que tout au monde te sentir près de moi, mais, Sandy, je tiens bon ____ -

Ta ____ petite ____ (Bertha).



Utilisez cette feuille de travail pour accompagner l'exercice *Trouver des preuves* de l'activité 4 du guide pédagogique *Pensez comme un historien : L'explosion d'Halifax*.

En paires, comparez la lettre d'Ethel Bond à celle de Bertha Bond. Comparez vos trouvailles dans le tableau et remplissez les espaces vides avec des autres points de comparaison que vous pouvez trouver dans les lettres.

Point de comparaison	Source 1 : Lettre d'Ethel Bond	Source 2 : Lettre de Bertha Bond
1. Description physique de l'explosion		
2. Description émotionnelle de l'explosion		
3.		
4.		
5.		

Réfléchissez aux questions suivantes alors que vous révisez vos trouvailles :

- Comment la perspective d'Ethel de l'explosion d'Halifax est-elle différente de celle de Bertha?
- Comment est-elle similaire?
- Les récits sont-ils plutôt similaires ou différents?
- Quelles sont les similarités ou différences les plus importantes? Y a-t-il des incohérences?
- Que cela vous dit-il au sujet de la fiabilité des sources individuelles?
- Que vous révèle la comparaison des différents points de vue au sujet de l'explosion d'Halifax?
- Y a-t-il des manques dans votre compréhension de l'expérience de différentes personnes ayant vécu et travaillé à Halifax à l'époque?
- Quels témoignages ou quelles voix aimeriez-vous toujours entendre?